

DENIS DONIKIAN

Vidures

roman

ACTES SUD

A Anh Dao.

*Et à nos enfants
Mikaël, Samuel et Miléna.*

*Ce monde est devenu amer
En mon âme pèse une pierre
Pour moi ni bon ni bien ici
Et ce monde je le maudis.*

Chanson rabiz de
TATOUL AVOYAN

*Tout cochon a dans son cœur
un homme qui sommeille.*

PIERRE-HENRI CAMI

Dèr voghormia¹ !

Dèr voghormia !

Nu, jambes écartées, Gam'² pointa son sexe sur Erevan³ et lâcha ses urines. Allégé et comme frais, *Dèr voghormia !* reprit-il à voix haute. L'aube avait déjà vidé le ciel de ses étoiles et des miettes de lumière parsemaient encore la Ville. C'était comme chaque fois, avant le lever du jour. Gam' orientait son jet vers l'étang situé en contrebas, jouant à le remplir. En vérité, il ne cherchait qu'à atteindre une cible. Toujours la même cible. Une fourmilière dont il

1. "Seigneur, prends pitié !" Chant liturgique, mais aussi intime imploration de l'homme à l'adresse du Maître divin des mondes visible et invisible.

2. Gam' et non Gam, l'apostrophe montrant que notre respectable lecteur voudra bien faire sonner la consonne finale comme pour d'autres mots. C'est ainsi qu'elle prononçait son prénom, Djohar, la grand-mère de notre personnage. C'était en souvenir de son mari Gamo et du pays ancestral d'où ils furent chassés pour se réfugier dans celui qui occupe la matière de cette histoire. Et c'est ainsi que l'usage aura persisté de dire Gam' dans sa famille, alors que, dans ce nouveau pays, la vraie prononciation était Kam'. *Gam'/kam'* signifie "je suis, j'existe", mais également "ou bien", comme le lecteur le constatera au chapitre 29. C'est la graphie Gam' qui sera retenue ici de préférence à celle de Kam'.

3. Prononcer "Yérévane" ou "Erévane". Au choix.

n'arrivait pas à se débarrasser. Il s'était retenu toute la nuit pour l'anéantir de son déluge. C'était rituel. Va vers la fourmi, paresseux, récitait-il en lui-même. A peine sorti de son sommeil, il ne pouvait s'empêcher d'uriner dessus. A force, il avait fini par y laisser une tache de couleur brune. L'herbe y était morte. Or, ce jour-là, les yeux mi-clos soumis à l'intensité montante de la lumière, Gam' eut du mal à distinguer les fourmis poussées à l'affolement par l'averse qu'il leur envoyait. Il avait choisi le moment où elles nettoyaient leur tanière avant de commencer leur prospection pour engranger des nourritures. Maintenant, elles paniquaient. Et ça trottait dans tous les sens. L'idée de troubler leur paix à sa guise, chaque matin à heure fixe, amusait l'arroseur tout-puissant. L'horloge organique de Gam' le faisait quitter son lit avant 6 heures. Paresseux, jusqu'à quand seras-tu couché ? lisait-il dans son esprit. Invariablement, émergeant des sourdes obscurités de son cerveau, il titubait vers sa porte tracée par la lumière en automate avide de soulagement meurtrier. Persuadé qu'en dégageant ses eaux sur les fourmis, il provoquerait un dérangement dans la programmation physiologique de leur quotidien. Et l'air liquéfié s'abattait sur elles en trombes âcres et chaudes. Et la terre tremblait sur elle-même. L'inondation dévorait les nids. Les fourmis mouraient en grand nombre. *Tchârt' ! Tchârt' ! Tchârt'*¹ ! faisait sa tête comme des sacs de sang laissant échapper des bruits à mesure qu'on les crève à coups de lame. Et Gam' souriait. Et les désespérées s'enlisaient dans la boue. Et s'effondraient leurs galeries. Elles, habituellement si vives, devenaient pataudes et gluantes. Ainsi, périodiquement frappait la grande catastrophe. Et c'était Gam' qui la déclenchait. Semeur

1. Onomatopée, mais aussi mot signifiant "massacre".

impitoyable du chaos. Homme, il ne pouvait percevoir les stridulations d'effarement que les fourmis émettaient comme tout corps vivant qu'on meurtrit. L'horrible stupeur leur arrachait des cris à lui-même inaudibles. Tombez fourmis comme sont tombés nos hommes et nos femmes ! *Dèr vobhormia !* disait-il. Il voyait des plaintes de mains écartelées par l'hébétude. Des gueules de chevaux déformées par l'effroi. Des femmes hennissant de douleur. Des bouches géantes, des plaies muettes. Des enfants flasques comme des poupées. Il voyait des brisures, des fragments, des éclairs qui zébraient les existences. Et un éclaircissement aux dents acérées, craché d'une lampe apocalyptique... Des crimes chroniques dans un coin du monde entouré de silence, se disait Gam'. Une scène de film avait planté son clou à jamais dans son cerveau. Elle y rouillait depuis son enfance. Des gens qu'on tire un à un d'une cabane. Un ciel jetant ses griffes contre leurs yeux. Libres, se croient-ils. Mais aussitôt devant eux se dessine un couloir étroit d'hommes et de femmes aux bouilles haineuses. Des poings, des pieds et des bâtons s'abattent. On cherche à se protéger avec les bras. Mais ça tombe encore, et ça tombe... Ainsi sur une vingtaine de mètres jusqu'au bord d'une falaise. Alors cette chose humaine est saisie. Ordure, on la précipite dans une gorge. Hurlement qui plonge, hurlement qui hurle jusqu'au fracas. Qui plonge et qui hurle en vous périodiquement. Des crimes chroniques dans un coin du monde entouré de silence... Et quand il lut pour la première fois des choses pareilles sur les siens, c'étaient des scènes de sang que ses yeux avaient déjà bues. On les pousse à la chaîne sur un chemin le long d'un précipice. Au bout, c'est l'abattage. Un coup de lame dans le ventre. *Tchârt' ! Tchârt' ! Tchârt' !* Puis tout en bas, on balance le presque mort. Flasque, tout en

bas, sur le tas de cadavres. *Dèr voghormia ! Dèr voghormia !*

Pressant et secouant alternativement son sexe assagi, Gam' cherchait à évacuer sa dernière goutte. Campé bien droit sur sa butte, dans la posture d'un dieu tribal. Un air à défier le monde. Il jeta un regard de mépris sur Erevan'. La monstrueuse Ville tirait vers le ciel ses tours et ses échafaudages. Brandissait contre lui ses serres de métal et de béton. Sans perdre de temps, les fourmis rescapées étaient déjà à l'œuvre pour se remettre du désordre causé par les chutes d'urine. Elles évacuaient les cadavres et dégageaient les entrées. Certaines s'aventuraient dans les galeries pour opérer des percements. D'autres prenaient le relais, puis, l'ouverture enfin établie, s'y engouffraient par dizaines. Les fourmis n'ont pas la mémoire de leurs malheurs, se dit Gam'. Au lieu de fuir ce coin de leur perte périodique, elles s'y accrochent, quitte à recevoir le lendemain le même orage destructeur. Ah ! Fourmis ! Fourmis ! Que n'êtes-vous comme nous, douées d'un deuil aussi dur que le désir de vivre ? Mais fuyez donc ! Dispersez-vous ! N'importe où, à l'abri des folies qui vous tombent chaque jour du ciel !

Gam' regagna sa cabane. Les tôles de sa porte lâchèrent un grincement sourd. Le bruit de sa maison, pensa-t-il. En giclant brusquement dans la pièce, le jour se projeta sur le mur du fond où étaient suspendus deux portraits, juste au-dessus d'un vieux lit de fer. C'était Staline et c'était le Christ, distants l'un de l'autre d'environ un mètre. Gam' avala un verre d'eau, fit claquer sa langue. Et plongea sous sa couverture en soupirant. A mesure qu'il s'enfonçait dans son sommeil, montaient en lui des mots, toujours les mêmes, et qui servaient à exciter ses solitudes. *Tes seins sont du raisin dans mes paumes / Ta peau est un velours vibrant de confusion /*

Ton front... Rengaines érotiques et rêves de vie émergeant de sombres scènes de crimes, il se vit... Son œil brille. Il est vêtu pour la joie de vêtements immaculés. Triomphant d'avoir déniché enfin l'objet de ses pauvres désirs. L'ordure lui a livré son or. L'or qui libère... Et Gam' danse. Gam' exulte. Il tourne dans tous les sens. Et il vole dans les airs qui couvent les détritrus. Gam' en majesté nageant au-dessus du chaos et de la puanteur. Envié de tous, reconnu, transformé en dieu par la force miraculeuse de sa foi. Gam'.

Deux heures plus tard, il enfilait sa chemise et sa vareuse qui puait la combustion. Puis il chaussa ses bottes maculées de suie. Il déchira avec les dents une feuille de pain *lavach*. Le morceau craqua dans sa bouche. Il absorba un grand verre d'eau avant de se remettre à mâchonner. Et jugeant que sa barbe de deux jours ne méritait pas encore qu'il s'en occupe, il saisit son crochet et son *mesbog* posés près de la porte et sortit. Sans eux, il n'était rien. Le crochet pour fouiller, le sac pour engranger les trouvailles. Sa baraque était portée par le mur d'une maison. Les propriétaires l'avaient construite de bric et de broc en guise de cagibi. Et s'ils l'avaient cédée à Gam' pour rien, c'était à la demande d'un ami commun. Ou bien par compassion probablement. Sachant qu'il dégoutait son ordinaire dans la décharge, ils ne manquaient jamais de lui offrir une part de leur repas. En contrepartie, Gam' bêchait la terre de leur jardin quand il en avait le temps, le dimanche.

Pour descendre de sa butte et rejoindre la route de Noubarachèn, Gam' devait emprunter un chemin de terre. Il serpentait dans les herbes sèches en évitant les ruines d'une usine qui n'avait jamais atteint le stade de fonctionnement. L'œil dominait les dernières habitations d'Erevan' situées au pied

d'une succession de collines glabres qui s'élevaient vers des hauteurs de plus en plus désolées. Et derrière ces collines, par temps clair, émergeait l'île blanche de l'Ararat, posée sur l'aire du temps, entre le haut ciel et les hommes.

Le *mesbog* tenu fermement sur l'épaule, le crochet dans l'autre main, Gam' entama sa descente. A mi-chemin, la route se montrait en son entier jusqu'à la décharge. Ce jour-là, elle était encombrée par un cortège funèbre long d'une trentaine de mètres. Des chiens trottaient devant, poussés au train. Certains se retournaient de temps en temps pour jeter un coup d'œil furtif derrière eux et calquer leur allure sur celle de la voiture de tête qui transportait le défunt. Dieu sait encore dans quelle histoire va me jeter cette journée, se dit Gam', contrarié à l'idée qu'il serait condamné à marcher derrière la foule des accompagnateurs. On ne double pas un mort qu'on mène à sa tombe.